

La ruée vers l'Art

Des prix qui s'envolent. Des artistes qui ne touchent plus le sol. Le marché de l'art contemporain se porte mieux que bien. Qu'importe le climat économique, ce secteur – excessif et ultracompetitif – repousse sans cesse les limites... de la provocation.

Galvanisé par un « cru 2013 » exceptionnel, le marché de l'art a poursuivi sa croissance en 2014 sous le signe de l'euphorie. Les chiffres publiés par Artprice (leader mondial des banques de données artistiques) insistent sur l'excellente santé – presque insolente – du secteur. Récemment, le site de référence a présenté ses conclusions pour la période couvrant juillet 2013 à juillet 2014 (la fin de l'année n'étant pas encore décryptée). Résultats éloquentes: le marché, toutes périodes confondues, a bondi de 12% par rapport à l'année précédente, dépassant les 10 milliards d'euros de recettes. Mais cette croissance n'est pas la plus interpellante...

La mode est aux « vivants »

En 2014, le segment de l'art contemporain (soit 15% du marché global) a littéralement collectionné les records. Premier constat : la cote des artistes nés après 1945 n'a jamais été aussi haute. Les « superstars » actuelles (Basquiat, Koons, Wool...) font mieux que les icônes modernes (Monet, Picasso ou Giacometti). Ce bouleversement hiérarchique – assez symptomatique – provient du caractère très spéculatif des signatures contemporaines. Moins mature et plus volatil, ce marché apparaît comme un pur produit financier calqué sur le modèle boursier. Comme pour l'achat d'actions, les collectionneurs – purs investisseurs – se concentrent avant tout sur la capacité d'une œuvre à générer de futurs profits. Dans ce secteur ultrasélectif, les artistes les plus « bankable » sont Jean-Michel Basquiat (1960-1988), Jeff Koons (*1955) et Christopher Wool (*1955). Des Américains. Ce n'est pas leur seul point commun. Tous trois sont soutenus par le marchand le plus puissant. Le pape, Larry Gagosian, un prescripteur de tendances hyperinfluent. Très concrètement, ces « mastodontes » – poids lourds de la performance économique – atteignent respectivement des produits de vente annuels de l'ordre de 162 millions, 115 millions et 65 millions d'euros. Faisant « presque » figures de valeurs sûres, leurs créations offrent des taux de rentabilité exceptionnels.

Jeff Koons est l'artiste vivant le plus cher au monde

Roi du marketing, Jeff Koons est l'artiste vivant le plus cher au monde. Fin 2013, son *Balloon Dog* (orange) s'est envolé pour 58,4 millions de dollars. Lors de la même vente, la maison Christie's Manhattan réalisait un autre record (pour une vente posthume): un triptyque de Bacon trouvait preneur pour 142,4 millions de dollars. Mais 2014 n'a rien à envier à l'année qui l'a précédée... Le 20 novembre dernier, Sotheby's vendait pour plus de 44,4 millions de dollars un tableau de la peintre américaine Georgia O'Keeffe (1887-1986). Soit la somme la plus importante déboursée pour une artiste féminine. Un nouveau record... parmi tant d'autres.

Par ici, les millions...

Face à une demande boulimique, les prix atteignent des montants stratosphériques. Le marché de l'art contemporain gagne en puissance. Pour preuve : 2014 a frappé très fort, totalisant 179 adjudications millionnaires. Soit une progression de 61% par rapport à l'année dernière. Dans cette niche « haut de gamme », on compte 13 œuvres qui ont franchi le seuil des 10 millions d'euros. Cela représente exactement la moitié des ventes « à huit chiffres » enregistrées depuis le début de l'histoire des enchères. Des résultats qui étaient, il y a une décennie, totalement inimaginables. Aujourd'hui, les 100 artistes les plus rentables de l'art contemporain génèrent un milliard d'euros en 12 mois, contre 102 millions il y a tout juste 10 ans. Mais ces « super-adjudications » – tapageuses et médiatisées – ne sont qu'une infime partie du marché (inabordable que par réputation). Ces enchères ne représentent que 0,32% en termes de volume de vente. La majorité des œuvres contemporaines sont cédées pour moins de 5000 euros (66%).

Autre temps fort de 2014, la maison Christie's a enregistré, le 13 mai dernier, la meilleure vente aux enchères de tous les temps en engrangeant quelque 477 millions d'euros. Autant dire qu'avec les résultats de l'année écoulée, on observera avec beaucoup de curiosité ce que 2015 va nous réserver. Le marché continuera-t-il sur sa lancée ou le soufflé va-t-il subitement retomber (comme déjà vu de par le passé)? Les paris sont lancés !

● GWENNAËLLE GRIBAUOMONT